

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS - 15, RUE D'ORSÉL, 15 - PARIS  
Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## Comité Révolutionnaire antiparlementaire

Le Comité a reçu de nombreuses lettres de camarades approuvant la déclaration que nous avons publiée et par laquelle nous jugons utile de préciser le sens et l'orientation de notre campagne antiparlementaire.

Les groupes qui s'étaient déjà constitués en province ont compris la nécessité de coordonner tous les efforts en vue d'une action d'ensemble réfléchie et soigneusement préparée. Nous espérons réunir bientôt la plus grande partie, sinon la totalité des militants convaincus avec nous que l'abstentionnisme électoral n'acquit pas une véritable signification que s'il aboutit à une compréhension plus nette et plus élevée des problèmes sociaux et non à une vague formule de révolutionnarisme négatif.

L'administration du Comité se réduit à ceci : Grandjouan reste secrétaire-trésorier ; Almeryda, Matha et Silvain lui sont adjoints. Une commission composée des camarades Almeryda, Auguste Bertrand, Combes, Harmel, de Marmande, Matha, Merle, est chargée d'élaborer un plan d'action et d'étudier et de faire exécuter les affiches, brochures, etc., qui alimenteront notre propagande. L'il s'agit en effet de déterminer non seulement les grandes lignes, mais aussi les détails d'une campagne dont la complète réussite, quoique entièrement subordonnée au dévouement de tous les camarades, peut être grandement facilitée si l'on observe bien trois principes essentiels :

1<sup>o</sup> Unité d'action.

2<sup>o</sup> Choix judicieux des moyens.

3<sup>o</sup> Economie dans l'exécution.

Le premier de ces principes répond à une préoccupation d'ordre moral : motiver la propagande abstentionniste par la critique du parlementarisme davantage que par la critique des parlementaires, en s'attaquant moins aux individus qu'à l'institution, elle-même.

Quant aux deux autres principes énoncés, ils correspondent à des nécessités d'ordre pratique. L'un plaira aux esprits méthodiques, mais l'autre, le troisième, s'imposera d'une façon saisissante à ceux de nos amis qui se proposent plus particulièrement d'apporter à cette campagne antiparlementaire l'indispensable appui de leurs souscriptions.

## PLAN D'ENSEMBLE

Nous éditerons :

1<sup>o</sup> Deux affiches :

La première : — Déclaration des révolutionnaires antiparlementaires.

La deuxième : — Critique du parlementarisme.

2<sup>o</sup> Deux brochures :

L'une, exposant les méfaits des parlementaires pendant la dernière législature. (Brochure d'actualité.)

L'autre, reproduisant l'étude de C.-A. Laisant, intitulée : *L'Illusion parlementaire*. (Brochure de principe.)

3<sup>o</sup> Un journal :

LE QUINZ'MILL', illustré, satirique et amusant à 1 centime l'exemplaire. (Nous parlerons de ce journal dans un prochain article.)

Ces imprimés sont destinés à frapper le public des électeurs. Mais les camarades candidats abstentionnistes qui prendront part aux joutes oratoires des réunions électorales trouveront dans nos brochures, nos affiches, notre journal, une mine inépuisable d'arguments solides et substantiels, présentés sous une forme claire et concise, et que leurs adversaires politiciens réfuteront péniblement.

## MOYENS D'EXÉCUTION

En centralisant les demandes d'affiches, de brochures, nous pouvons obtenir une économie appréciable des frais d'impression, en raison même des tirages élevés que nous prévoyons.

Pratiquement, nous nous sommes arrêtés à un système très simple :

1<sup>o</sup> D'une part, nous recueillerons toutes les souscriptions qu'on voudra bien nous adresser.

2<sup>o</sup> D'autre part, nous livrerons gratuitement toutes les affiches et brochures qu'on nous demandera.

En conséquence, le nombre de brochures et d'affiches que nous livrerons n'a rien à voir avec l'importance des souscriptions. On peut nous demander un nombre considérable d'imprimés sans envoyer de souscription, de même qu'on peut souscrire sans exiger en échange des imprimés dont on n'aurait pas l'emploi.

Ce système permet d'utiliser toutes les énergies de ne négliger aucune bonne volonté.

Certains camarades peuvent coller des affiches ou distribuer des brochures ; leur concours sera infinitément précieux, car affiches et brochures ne porteront, n'auront d'efficacité qu'autant qu'elles seront apposées adroitement ou distribuées avec insistance.

Certains camarades, habitués à parler en public, peuvent mener la lutte dans les réunions électorales de leur circonscription. Partout où leur intervention s'exercera, elle fera pénétrer plus sûrement nos idées dans des milieux considérés souvent à tort comme tout à fait réfractaires.

Par contre, certains camarades s'interdisent de jouer un rôle actif, sont dans l'obligation de ne se point compromettre. Ceux-là nous enverront du moins leur souscription.

Mais tous, qu'ils souscrivent ou non, les militants et les non militants, tous peuvent et doivent nous aider de quelque manière quelconque, de plusieurs manières s'ils en ont la faculté. Nul n'aura besoin de combiner ses ressources pécuniaires avec son activité ou de mesurer celle-ci à la capacité de sa bourse. Chacun souscrira dans la mesure de ses moyens. Chacun s'emploiera autant qu'il le pourra.

CE QU'IL FAUT FAIRE  
DES MAINTENANT

Dans toute l'étendue du territoire, partout où il se trouve un être pensant, partageant nos convictions, dans chaque circonscription électorale où nous comptons des camarades, que ceux-ci se recherchent, forment des groupes aussi importants que possible. L'initiative de trois ou quatre camarades actifs suffit à déterminer un mouvement.

Chaque groupe constitué désignera un secrétaire qui se mettra immédiatement en rapport avec Grandjouan, 34, rue Lhomond, Paris V<sup>e</sup>. Celui-ci fournira aussitôt des renseignements détaillés et précis pour la propagande, déclarations de candidatures, affichage, distribution des brochures, diffusion du journal, etc.

Le secrétaire du groupe nous fera connaître le ou les camarades candidats révolutionnaires antiparlementaires dont le nom figurera au bas des affiches uniquement pour bénéficier de l'exonération du droit de timbre.

Le secrétaire du groupe recueillera des souscriptions qu'il adressera à Grandjouan, soit au nom de chaque souscripteur, soit au nom du groupe.

## NOTRE COMPTABILITÉ

Recettes. — Une liste des souscriptions sera publiée au fur et à mesure qu'elles nous parviendront dans chacun des trois journaux : *Temps Nouveaux*, *Guerre Sociale*, *Libertaire*. C'est ainsi qu'il sera accusé réception des sommes reçues.

Nous publierons les deux initiales de l'envoyeur, le nom de la ville et la somme.

Dépenses. — Un état minutieux des dépenses avec pièces comptables à l'appui sera tenu constamment à jour. Une copie détaillée de cet état sera envoyée à chaque secrétaire de groupe et communiquée à chaque camarade qui en fera la demande.

**Bilan.** — Après les élections nous publierons un rapport circonstancié résument impartiallement les faits et les conséquences de la campagne antiparlementaire. Un état de la situation financière sera joint à ce rapport.

## IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE

Nous nous excusons de fournir toutes ces indications en un style hâtif. La foire électorale va s'ouvrir : il faut que nous soyons prêts à l'avance, car nous ne devrons pas improviser. Au surplus, nous ne ferons à personne l'injure de supposer que notre appel doit être éloquent pour être entendu. Les camarades à qui nous nous adressons sont de grands garçons. Ils savent ce qu'ils veulent. S'ils pensent que notre initiative vaut d'être secondée, qu'ils viennent donc à nous. Mais qu'ils se hâtent.

Le Comité Révolutionnaire  
Antiparlementaire

## SOUSCRIPTION

Pour l'action antiparlementaire

## Première liste de souscription

Maurice Girard 5 fr. ; Charles Albert 6 fr. ; Ardoquin père 10 fr. ; Ardoquin fils 10 fr. ; Tissier 5 fr. ; Merle 5 fr. ; Harmel 2 fr. ; Matha 5 fr. ; Desplanques 4 fr. 50 ; Almeryda 5 fr. ; Auguste Bertrand 5 fr. ; Pierrot 5 fr. ; Jean Gravé 5 fr. ; Monnaie 2 fr. ; Combes 7 fr. ; Sylvaire 4 fr. ; Emile Chon 10 fr. ; Grandjouan 20 fr. Souscriptions reçues par le *Libertaire* : 26 fr. 90. Total : 148 fr. 40.

Prière d'adresser les souscriptions, bons de poste ou mandats, à Grandjouan, 34, rue Lhomond, Paris-V<sup>e</sup>.

## Défendons-nous

Pour la Liberté de la Presse

Contre la justice bourgeoise

La protestation de Paris contre l'initiative condamnation d'Hervé s'annonce grandiose. Après un premier meeting, organisé par les étudiants collectivistes, aux Sociétés savantes et dont le succès a été des plus grands, un deuxième meeting a suivi, mardi, au Tivoli, sous les auspices du Comité de Défense sociale.

La banlieue à son tour entre en scène, avec l'annonce d'un troisième meeting.

Mais est-ce que les choses vont en rester là ? Est-ce qu'on va se contenter de protester, en conspuant, en lieu clos, la clique gouvernementale et sa vallée, la magistrature, avec la tourbe des industriels et boutiquiers promus à la fonction de juger des choses de la pensée. Enfin, va-t-on laisser emprisonner un révolutionnaire, pour avoir revendiqué le droit de se défendre, ainsi que dit l'affiche du C. D. S. : contre l'oppression policière, la plus odieuse des oppressions ?

Va-t-on laisser arrêter Hervé pour un article de journal, un article que tous nous aurions signé des deux mains que neuf cents Parisiens sur mille ont approuvé dans leur cœur ?

On s'est battu jadis, et battu terriblement dans les rues de Paris, pour défendre tout ce que la langue a de plus méprisant pour qualifier cette institution et ses représentants comme ils le méritent. Tout autre fil est presque propre à côté de cette ordure qu'on appelle un agent des mœurs. Et c'est pour eux, pour avoir dit ce qu'il pensait d'eux qu'Hervé irait languir quatre années durant, dans une prison république !

Encore une fois, va-t-on le laisser arrêter ? Gare à nous, alors !

## A propos des Retraites ouvrières

## LA C.G.T. CONTRE LE P.S.U.

## IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE

Voici deux amis qui, n'ayant jamais été bien d'accord, finissent par se brouiller.

L'un d'eux applique une gifle magistrale à l'autre et ce dernier de répondre :

« Nous sommes résolus à ne jamais céder à l'intimidation. Nous savons, etc... Des défis, du tapage, du bluff, de la réclame, nous ne faisons pas de cas. »

Ces phrases délicieuses par leur dignité et leur crânerie sont extraites de la réponse que vient de faire le journal « de la classe ouvrière » (*l'Humanité*) aux principaux militants révolutionnaires de la C.G.T.

Ceux-ci ont en effet lancé un défi à *l'Humanité* et au P.S.U. de venir discuter avec eux, en réunion publique, la motion socialiste du Congrès de Nîmes. Et ce n'est pas tout, le défi est suivi d'une menace de sabotage des réunions électorales socialistes !

Et les « unifiés » continuent : « Qu'on ne cherche pas à meler, à opposer violement action syndicale et action politique. Restons sur le terrain d'autonomie, etc. »

Il y avait longtemps que la querelle chauffait. Griffuelhes avait commencé le feu.

Dans toute l'affaire des retraites, c'est certainement lui qui a été le plus clairvoyant. Il en est souvent de même à la C.G.T.

Dès le début, lorsque le ventiloquent Jaurès affirmait que « capitalisation était justement le contraire de répartition » et que lui, Jaurès, se faisait fort de le prouver, l'ancien secrétaire de la C.G.T. mit ses amis en garde ; dans un article paru dans *La Voix du Peuple*, il leur disait :

« Prenez garde, Jaurès, avec son tam-tam, va vous entraîner. Vous allez discuter et pour conclure il ne prouvera rien du tout. Vous aurez donc servi à la réclame électorale d'un parti politique. »

Ces prévisions se sont réalisées. On a même vu pire : des gens à double-face, comme Luquet, aller dans un Con-

\*\*

grès socialiste avec des patrons, des politiciens tarés, et parler en quelque sorte au nom de la C.G.T. !

\*\*

Cette brouille entre la C.G.T. et le P.S.U. ne saurait que nous réjouir. Nous la sentions venir depuis longtemps et elle devait inévitablement se produire.

C'est à nous, anarchistes révolutionnaires, de couper définitivement les ponts entre l'organisation de classe des travailleurs et ce Parti d'arrivistes qu'est le P.S.U.

C'est notre effort qui doit orienter l'organisation ouvrière contre les politiciens, les parlementaires, l'Etat.

Il faut que les syndicats deviennent nettement antiparlementaires, antiéta-

que notre action, notre action extérieure surtout, menée avec ensemble et méthode, produise un courant d'opinion tellement irrésistible que la C.G.T. soit obligée de se mettre ouvertement en lutte contre l'Etat, et conséquemment contre tous les partis politiques qui gravitent autour de l'Etat.

C'est pour cela que toutes nos forces doivent se porter contre le parlementarisme pendant les périodes électorales, et particulièrement durant celle qui s'ouvre, car, après, il serait peut-être trop tard ; le courant syndicaliste pourrait être détourné et aller se perdre dans « les mares stagnantes et croupissantes » du parlementarisme.

\*\*

*L'Humanité* dit aussi qu'elle ne veut pas engager de discussion publique sur les retraites, à cause des Transports, de l'affaire Arnould-Rousset, et du procès Hervé.

Nous nous applaudissons que ce journal prenne la défense d'Hervé et fasse campagne pour les compagnies de discipline.

Quelle déception est la nôtre ! Le journal du P.S.U. bat le tam-tam pour faire oublier la question des retraites et pour que la querelle du P.S.U. avec la C.G.T. ne dégénère en bataille.

Henry Combes.

## En Délégation

## NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Nous avons le plaisir d'informer les lecteurs que nous publierons prochainement un numéro consacré à la PROPAGANDE ANTIPARLEMENTAIRE.

Grâce à notre camarade Pouget qui en avait conservé le cliché, nous donnerons, à cette occasion, en deuxième et troisième pages, la célèbre affiche du PERE PEINARD : AU POPULO.

Tout le monde se souvient du grand retentissement qu'eut cette affiche.

# Carnet d'un Révolté

## Le lancement

industriels, les effroyables crimes de leur hôte ; que leur font les milliers de victimes de la férocité tsariste !

Est-ce que ça les regarde, eux, les méfaits des bandes noires à la solde du Romanoff, les pogroms, les assassinats, les supplices dans les prisons ! Est-ce qu'ils ont le temps de s'occuper de cela ? On torture, dites-vous, on étrangle, on pend, on fusille de pauvres diables dont le seul crime fut de se révolter contre l'autocratie écrasante. On mutilé les femmes. On tue des enfants, au nom du tsar. On commet les plus effroyables forfaits, et le plus sinistre des Jean Hiroux, n'est qu'un tout petit enfant à côté de l'ignoble brute de Saint-Pétersbourg ; mais nous autres, citoyens français, grassestoulets, paisibles et militaires, qu'en savons-nous ?

Oui, qu'en savent-ils ? Ils ne peuvent pas tout savoir, voyons, et puis enfin en France on est bien obligé quelquefois de châtier les fauteurs de troubles. Peut-être bien que le peuple de Russie est encore plus turbulent et qu'il faut le corriger pour lui apprendre à vivre.

Et puis zut ! ils ont fait un joli voyage, ils ont banqueté ; on les a déçus, ils ont vu du pays ; ça ne leur a pas coûté un radis ; le reste, ils s'en fichent !

Ils s'en fichent, comme ils se fichent de tout, sauf de leur réélection. Ce sont des sénateurs et des députés.

Eugène Péronnet.

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher Matha,  
Je n'ai pas repris intempestivement  
l'idée d'un « Parti de Révolution ». J'ai  
envoyé à la Guerre Sociale qui me le  
demandait mon avis sur ce point.  
Ce journal fait une enquête sur cette  
idée ; il s'adresse aux militants qu'elle  
peut, qu'elle doit intéresser. Almereyda  
m'a invité à exprimer mon sentiment.  
Je l'ai donné.

Faut-il avoir le caractère mal fait,  
pour voir là je ne sais quelle manœuvre  
machiaïstique !...

Il est bien entendu qu'il n'est pas  
question, si ce projet aboutit, de le mettre  
sur pied immédiatement.

Actuellement, on échange ses vues ;  
chaque dit son mot ; c'est tout.

La besogne d'un parti de Révolution  
se confondrait, en ce moment et jusqu'après les élections, avec celle de  
l'Union antiparlementaire.

Ce double emploi serait fâcheux par  
le fait seul qu'il serait inutile.

Ce n'est donc que les élections achevées qu'on reprendrait dans un sens pragmatique et immédiat l'idée d'une Union révolutionnaire : antiparlementaire, anti-capitaliste et antipatriote.

Je pensais l'avoir dit assez clairement  
à la fin de mon article « Un Parti révolutionnaire ? que se termine ainsi :

« On ne trouvera, ici, ni l'amplié, ni la précision, ni le caractère d'un plan complet et définitif.

« Ce sont de simples indications sur lesquelles je crois opportun d'attirer l'attention des militants.

« Le moment venu, la discussion s'établira. »

Est-ce clair ?

Sébastien Faure.

C'est clair, oui, mais, on le voit, l'intervention de Sébastien Faure aura un lendemain et le « moment venu » auquel il fait allusion pourrait être bien proche, au train dont vont les choses. Procéduons par ordre.

Appel a été fait à tous les révolutionnaires pour s'unir dans une action déterminée, la campagne antiparlementaire. Un accord s'est établi, l'action s'est engagée.

À peine engagée, que voit-on ? Un journal, la Guerre Sociale, poursuivre sans ménagements sa campagne pour la constitution d'un parti révolutionnaire. On peut même remarquer que cette campagne tient plus de place que l'autre, l'antiparlementaire.

Si nous sommes bien informés, la première prendrait bientôt une grande intensité, et tout entraînerait en brame bas à la G. S., au profit du Parti.

Il sagit là d'une très grosse question, par conséquent les révolutionnaires vont en discuter passionnément, et il est à croire qu'ils n'attendront pas qu'en leur en ait donné congé.

Bientôt deux camps, ou davantage, seront formés... Adieu, alors, la bonne entente dans la campagne antiparlementaire. Autant dire qu'on ne veut pas de celle-ci. C'est ce qu'exprimait notre note.

On nous en a fait reproche, verbalement. Nous ne pourrions, paraît-il, parler ainsi sans injustice : la G. S. n'est-elle pas avec nous ? Que voulez-vous de plus ?

Et l'oui, la G. S. est avec nous. Mais elle est également — également ?... simple façon de parler — avec d'autres ; avec des socialistes à la Perceau, avec des insurrectionnels antiparlementaires, sans l'être ; elle crie tantôt : Vive le roi ! et tantôt : Vive la ligue !

Est-ce notre faute, à nous, si nous devons rappeler quelquefois qu'on ne peut servir Dieu et le diable, qu'il faut laisser aux chauves-souris la faculté de dire :

Je suis oiseau : voyez mes ailes ;

Je suis souris : voyez mes dents.

avec Biétry, renégat de moindre envergure ?

## La dynamite parle

A Philadelphie, les employés des tramways sont en grève et voici qu'ils ont fait sauter l'usine et 280 tramways qui sont réduits en miettes. Quelle charogne, mes amis, gageons que les grévistes auront satisfaction.

Est-ce que l'Amérique se réveillerait ? C'est le moment dans ce pays, où le capitalisme semble au bout de son évolution.

Mais il faudra de l'énergie, il faudra la révolte. Est-ce que la démocratie corruptrice et les socialistes démocrates et étouffeurs de révoltes auront laissé assez de ressort à ce peuple, ne l'auront-ils pas complètement aveuli ?

## Il faut couper les ponts

Je dis que les socialistes étouffent partout les révoltes et les colères des opprimés. Je le prouve.

La semaine dernière, on a pu voir que l'Humanité faisait de la réclame au roi d'Espagne. L'Humanité continue.

On a arrêté à Port-Bou un anarchiste qui, paraît-il, allait commettre un attentat. Canalejas accorde une grande importance à cette capture, disent les quotidiens bourgeois et l'Humanité ne souffre mot, comme elle n'a soufflé mot de la grève à la dynamite de Philadelphie. Si cela allait faire voir rouge à quelques moutons socialistes.

Mais il y a pis.

Le Bureau Socialiste International, dans une lettre que publie notre confrère le Réveil de Genève, fait un appel aux gros sous des socialistes embrigadés pour, dit-il, créer un quotidien à Barcelone « afin d'étouffer le seul et le dernier centre anarchiste du monde ».

Ne vous froissez pas les yeux, vous lisez bien ! Et c'est le Comité international officiel qui dit cela, pendant qu'ici, en France, on veut essayer d'embrigader les anarchistes dans un parti hybride.

Il est grand temps de couper les ponts... Pas d'accointances, aucune avec les écumeurs de la sociale, les écumeurs de la politique socialiste, etc., il faut mettre tout cela dans le même sac. N'est-on pas fatigué de faire de la réclame à tous les abbé Vral et Marc Sangnier ?

Pourquoi aller faire la contradiction à des gens comme Georges Paul, par exemple. C'est du temps perdu. Si on veut aller dans les réunions de ces rénégats, il faut les saboter proprement. Discute-t-on avec Briand ? discute-t-on

« Vive l'anarchie ! Vive la sainte vengeance des victimes ! »

Le 18 mai nos camarades mettaient à exécution une première tentative de vengeance. Le gouverneur, le procureur du tribunal et leurs complices faillirent sauter pendant une explosion à l'hôtel de France. Seul, un hasard les a sauvés.

Les horreurs du massacre, les années d'emprisonnement, les vains espoirs d'évasion, plusieurs fois tentée sans succès, le typhus, la mort des parents et des amis, tout cela était destiné à être supporté par nos amis Borissoff et Schtokmann.

Et voilà que leurs souffrances ont pris fin. Les bourreaux les ont assassinés. Dans leurs personnes, nous avons perdu des lutteurs intrépides de l'anarchie. Salut à nos chers amis et que leurs assasins soient maudis !

Mais bientôt sonnera l'heure de la vengeance du peuple qui fera payer cher ces crimes organisés par le bourreau couronné, Nicolas II, le pendeur Stolypine et leur bande.

Rogdaeff.

## PROPOS D'UN PAYSAN

### Dépopulation. - Patriotisme. - Métayage. et Syndicats.

Que les mathusiens se rassurent, la France se dépeuple. Il y a là un phénomène indéniable, quel que soit le résultat qu'on en augure. Et ce phénomène général se produit surtout dans notre sud-ouest, dans un flot de départs où la palme revient au Lot-et-Garonne.

Les richards à coup sûr y trouvent un cheveu, les familles à rejeton unique ne font pas leur affaire ; les conditions de métayage menacent de changer. Les pauvres, autrefois soumis, deviennent moins malléables ; les domestiques se payent plus cher ; le prix de la rente baisse ; les propriétés diminuent de valeur d'où avantage pour les petites bourses, auxquelles la terre devient accessible. La petite propriété, n'en déplaise à Compère-Morel, nourrit son monde, tandis que la grande et surtout la moyenne, périclitent et se

disent.

Le manque de naissances est pour quelque chose dans ce dépeuplement des campagnes, mais l'exode des paysans vers les villes y contribue aussi pour une large part, de même que la pluie du fonctionnariat. Quoi qu'il en soit, pris au dépourvu au point de voir leur terres en friches, les châtelains et les bourgeois ruraux ont dû chercher un remède à cette situation qui aurait pu être pire, pour eux, si les paysans avaient été consciens des atouts qui arrivaient dans leur jeu ; ce remède, ils ont dû le trouver dans l'immigration vendéenne.

Le Marais, du Bocage et de la Plaine, sont arrivés en masse des métayers. Plus tard, le bon marché des terres a attiré des propriétaires qui sont venus s'établir en terre gasconne. Les compatriotes de Clemenceau et de Baudry-d'Asson en sont arrivés, petit à petit, à pulluler parmi nous. Je viens de parler de Baudry-d'Asson, le député maloué et épileptique qui égale parfois de ses apostrophes frénétiques la mélancolie de nos quinze-mille. Or, justement, dans notre voisinage, un de ses anciens concurrents, blackboulé une fois ou deux, le docteur D... a acheté une propriété assez importante : un château et deux métairies. Naturellement, il a eu recours à ses compatriotes pour l'exploiter et surmonter la moyenne, périclitent et se disent.

En bon républicain, en bleu du Marais, notre homme ne s'est pas gêné pour fourrer dedans, dans les grands prix, les p'tits bonshommes basques de son département. Les conditions de métayage sont, en Vendée, pires qu'en Lot-et-Garonne. Là-bas, le métayer fournit le cheptel, paye la moitié des impôts, et les redevances vont leur train. Vous devinez sans peine que le monsieur ne s'est pas fait scrupule d'imposer à ses gens venus de la Vendée en Lot-et-Garonne, les conditions vendéennes.

Ignorants des coutumes et usages du nouveau patelin où on les transplantait, les types se sont laissé faire. Mais dès qu'ils ont su de quoi il retournait, quand ils ont appris par les « pays » arrivés avant eux qu'ici, le métayer ne fournit pas le cheptel et ne payait pas d'impôts, ils l'ont trouvé mauvais et ils ont voué à leur patron une haine mérétine.

Le docteur D... le sait et s'en fiche. Ce bleu du Marais rêve encore autre chose ; aux Vendéens qui ne veulent pas se laisser manger il substituera d'autres gens. En bon patriote, il ira en Pologne. Là, la main-d'œuvre n'est ni rare, ni chère. Demandez-le plutôt au Motte, de Roubaix. Si notre homme pouvait y transporter son domaine, comme l'industriel précité y transporta ses usines, comme son rêve se réalisera vite ; mais, enfin, s'il ne peut transporter son domaine en Pologne, rien ne l'empêchera de transporter dans son domaine des Polonais affamés.

Vous rappelez-vous, camarades, d'une séance mémorable de l'Académie des Sciences morales et politiques. Tous les personnages graves de la bourgeoisie libérale étaient là : Les Léon Say, les Frédéric Passy, les Jules Simon, les Leroy-Beaulieu et tutti quanti. Il y a une trentaine d'années de ça et l'on n'avait pas encore inventé le péril jaune. Le socialisme renaisait à peine et n'était pas encore adulé par l'assemblée parlementaire. Les ouvriers devenaient exigeants, revendiquaient plus de bien-être, plus de liberté, une plus large place au soleil. Les bourgeois qui avaient cru en finir en 71 par les tueries de mai, tremblaient à nouveau. Ah ! ces ouvriers

insatiables, que la Proscription et la fusillade n'avaient pu faire taire, eh bien ! on les affamerait et pour les remplacer, on ferait venir de la Chine des Jaunes authentiques, vaillants comme des lions et sobres comme des chameaux, qui, pour cinq sous par jour, pourraient se sustenter avec deux plats de riz.

Le rêve de nos économistes prend corps. La Chine est loin, mais la Pologne est plus près ; pourquoi n'aurions-nous pas après l'immigration vendéenne l'immigration polonoise ?

J'ai en commençant cette tartine parlé du dépeuplement de notre région. J'ai dit que les métayers avaient des atouts dans leur jeu en ce sens qu'ils ne courraient pas après les propriétaires, que tout au contraire les propriétaires courraient après eux.

Qu'en résulte-t-il ? En réduisant à sa plus simple expression leurs progenitures les paysans se sont-ils libérés ? ont-ils conquis une situation plus supportable ? se sont-ils préparés pour l'affranchissement définitif ?

Hélas non ! Ils paraissent croire à l'Etat social actuel. Ils n'aspirent qu'à s'y mieux adapter. De l'unique enfant, ils veulent faire un monsieur, un fonctionnaire. Ils ne pensent pas à reprendre au riche, ce que le riche a volé.

Les améliorations qui se sont produites dans leurs conditions de travail ne sont pas leur fait. Les baux de métayage sont ce qu'ils étaient il y a cent ans.

Et pourtant le paysan hait le riche, le parasite, le frelon, l'oïsif. Il l'a chassé des municipalités, il ne veut pas être gouverné par lui.

Mais il a encore le respect bêtard de la propriété. Il ne pas songé à se grouper pour ne pas payer les redevances en travail et en nature qu'il paie en plus de la moitié de la récolte. Il n'a pas pensé à se syndiquer pour rognier la part du maître productif, pour le mettre à la diète en attendant de lui dire, comme le disait Saint-Paul de travailler s'il a.

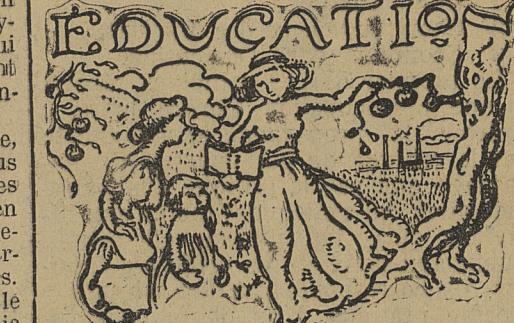
Au parlementarisme bougrement en baisse, il faut substituer quelque chose de positif et de tangible. Il faut dores et déjà susciter et développer les institutions de demain. Dire au paysan de ne pas voter, de se torcher avec sa carte d'électeur et son bulletin de vote, c'est déjà bien, mais, à mon avis, insuffisant.

Il faut lui dire aussi qu'à côté de ce monde caduc qui s'écroule, un monde nouveau surgit. Le travail, toujours assujetti, veut être libre, mieux que ça, souverain. L'accord pour la vie doit remplacer la lutte pour l'existence, ou du moins la faciliter.

Dans la nouvelle organisation du travail, dans la Fédération économique, la fonction gouvernementale doit se dissoudre, se ré-évoluer.

Il faut donc opposer au Parlementarisme le Syndicalisme. Les ouvriers échoueraient fatallement sans l'appui des paysans. Absention électorale, abstention politique, abstention parlementaire ; cela est très bien ; mais de grâce ne nous confinons pas dans l'abstention, dans l'inaction. Pas d'abstention syndicale, pas d'abstention révolutionnaire. Sur ce terrain, qui est aussi bien le nôtre, ne nous abstérons pas... agissons.

Le Père Barbassou.



## BOUJU

Voici fini ce procès des avorteurs. Il se termine par cinq années de prison pour le docteur et des peines de deux ans et un an de prison pour les autres accusés.

Certes ! Bouju n'était pas intéressant : on se rappelle cette figure de docteur tombé dans le plus dégradant alcoolisme, dont nous parleront les quotidiens. Et nous ne nous occupions pas le moins du monde de ce procès s'il n'était surtout le procès de tous ceux qui travaillent à la régénération humaine en préconisant la limitation volontaire des naissances.

Il a plu, en effet, au grave monsieur Pérussel, l'avocat général, de même qu'à M. Homais, l'avocat de Bouju, de faire un rapprochement entre Bouju et les néo-malthusiens. On n'a pas oublié de rappeler les dernières condamnations, à Rouen, d'Humbert et Liard-Courtois. En somme, ce fut le néo-malthusianisme qui fut en cause au Palais de Justice.

Ce débat servit la cause néo-malthusienne. Le public, qui ne savait pas ou savait mal, fut renseigné sur cette doctrine. Les journaux étaient pleins de détails. Bien qu'à lire on pouvait savoir comment on opérait un avortement et aussi qu'il existait des moyens préventifs qui permettaient de ne pas avoir recours aux moyens abortifs souvent dangereux.

Détail piquant : lors du procès Liard-Courtois-Humbert, le huis clos fut prononcé. Vrai, c'aurait été trop immoral de juger cette affaire en public ! Dans l'affaire Bouju, aux avocats qui le déclamaient, M. Pérussel s'y opposa, disant : « qu'il représentait à lui seul la morale publique ! » Et pourtant... Mais nous plaignons pas de leur illégitimité.

Bouju paie donc de cinq années de prison des actes qu'il a accomplis dans

## Un nouveau crime de Nicolas II

La bande d'assassins qui s'intitule le

gouvernement russe vient de commettre un nouveau crime.

Dans la matinée du 27 janvier ont été pendus, dans la prison d'Ekaterinoslav, deux révolutionnaires, membres de l'Internationale anarchiste, Serge Bor

l'ivresse, avec la plus parfaite inconsistance. C'est beaucoup pour avoir évité la misère à de pauvres femmes.

Le procès Bouju nous a montré une chose : c'est que le néo-malthusianisme est une doctrine qui atteint le cœur même de la société bourgeoise et l'existence des patries. Et c'est l'avocat général lui-même qui va nous le dire :

« Coïncidence étrange, au moment où éclatait l'affaire Bouju dans notre ville, le problème de la diminution de la natalité s'agissait dans la presse et au Parlement, témoin cette gravure, connue peut-être de vous, représentant la famille allemande : sept fils auprès de leur père, sept fils tous soldats, et le être lui-même avec l'uniforme de l'industrie. La presse d'outre-Rhin ne trompa pas non plus ; elle raille le mal de notre pays ! Les races germaniques et slaves doivent aux progrès de la natalité les forces d'expansion sociale dont elles usent ; par contre, un journaliste allemand écrit hier : « L'an prochain n'est pas rose pour la grande nation », la grande nation entre d'ironiques guillemets ! »

Malheureuse « grande nation », pauvre mère-patrie ! Voilà que les enfants ne veulent plus te fournir de chair pour que tu la mutiles ! Comment feras-tu à guerre ? Comment réprimeras-tu les révoltes s'il n'y a plus de bras que le ton pousse à prendre la place des révoltes ? Mais regarde l'Allemagne... elle avance !... elle accourt !... elle va t'écraser !... Et des infâmes sont, dans ton sein, porter atteinte à qui fait ta force ! Ils osent recommander aux ouvriers de ne plus faire l'enfants !

Il va sans dire que juges, procureur, avocats, etc., constatèrent que la législation était incomplète et c'est à grand renfort de phrases et de gestes qu'ils réclamèrent de nos bons députés les lois qui permettront de condamner les infâmes propagandistes qu'on appelle néo-malthusiens.

Mais s'ils peuvent faire des lois, jamais ils ne pourront arrêter la diminution voulue de la natalité ; ils le savent bien, nos braves parlementaires ! Ils savent bien qu'ils n'empêcheront pas, qu'ils ne pourront jamais empêcher la femme de se préserver et d'utiliser tous les moyens pour éviter la grossesse. Ils savent bien que, pour pénétrer les masses, le néo-malthusianisme n'a pas besoin de beaucoup de bruit et de réclame.

Rares sont les sociétés, les réunions d'amis où ne se traite la question des enfants. Rencontre-t-on un camarade dans la rue, à la sortie de l'usine, de suite il vous entretient de ses ennuis, enfants ou femme malades, maigres sautes qui ne permettent pas d'élever les œuvres mignonnes, peur d'augmenter sa famille par un nouvel enfant, etc...

C'est alors que le néo-malthusien intervient, donne des conseils, procure des brochures, des journaux, et met ainsi un peu de bonheur dans le cœur de cet homme, pour qui la vie serait devenue une charge qu'il n'aurait jamais eu le courage de supporter.

Qu'ils fassent donc des lois, nos braves quinze-mille ! jamais leurs lois ne pourront empêcher, par exemple, les spermatides de détruire les germes de vie qui ne pourraient trouver de place dans l'humanité.

Et lorsque toutes les femmes sauront prendre les précautions nécessaires, il n'y aura plus besoin de recourir aux dangereux procédés d'avortement. Il y aura moins de femmes malades, moins de Bouju en prison, et le travail de régénération humaine s'accomplira avec une rapidité effrayante pour nos gouvernements, mais qui apportera une amélioration sensible et immédiate aux familles ouvrières et fera une humanité nouvelle, moins nombreuse, mais composée d'êtres sains, forts et beaux.

G. Delgove.

## L'Agitation

MARSEILLE

Comité de Défense Sociale

Ordre du jour :

Le C. D. S., en présence de la situation faite aux militants révolutionnaires et aux partisans d'une transformation sociale basée sur le principe communiste : « De chacun selon ses forces à chacun selon ses besoins », par l'existence et l'application des « Lois scélétrées » ;

En présence, d'autre part, des victimes que font chaque jour ces vestiges de barbarie dont on nous avait promis la suppression : les Conseils de guerre ;

Enfin, en présence des poursuites et des condamnations qui frappent au mépris de toutes les libertés conquises, les militants syndicalistes, les journalistes probes et courageux ;

Déclarer qu'il coopérera de toutes ses forces à la campagne contre les « lois scélétrées » et les « Conseils de guerre », et se joindra à toutes les protestations matérielles et morales : 1<sup>re</sup> contre la détention monstrueuse du soldat Amiraute à Besançon ; 2<sup>re</sup> contre l'assassinat du disciplinaire Aeroult et la condamnation de Rousset ; 3<sup>re</sup> contre la mise au droit commun des détenus politiques, comme Ricordeau ; 4<sup>re</sup> contre les poursuites contre la Guerre Sociale, Germinal d'Amiens, et le Travailleur Socialiste de l'Yonne ; enfin contre la condamnation de Gustave Hervé et contre toutes les mesures de violence de contrebande à leur passé et à leurs origines.

Le Secrétaire,  
A. Durand.

NANTES

Dans le *Combat*, organe des socialistes unis, l'on peut lire le mensonge suivant : « Les missionnaires de la rue Grange-aux-Belles en ont été quittes pour leurs voyages à travers la France et pour leurs fras d'éloquence. »

Pour le culte, ces messieurs en ont. Même ils pourraient, à l'occasion, en revendre aux autres partis politiques qu'en possèdent déjà pourtant une certaine dose. Ces deux lignes, en effet, feraient croire à un insucès complet.

Or, à la conférence qui a eu lieu sur ce sujet à la Bourse du Travail de Nantes, le camarade Marck, délégué de la C. G. T., a parlé pendant deux heures contre cette loi, aux applaudissements de 800 auditeurs. Chiffre énorme pour Nantes, puisque la plupart du temps les syndicalistes révolutionnaires, aussi bien du reste que les syndicalistes réformistes, n'obtiennent qu'une centaine d'assistants.

Mais voilà, ce bougre de Marck n'est vraiment pas gentil. N'a-t-il pas déclaré aux travailleurs qu'ils n'avaient rien à attendre de bien des députés et des lois.

Oh ! s'il avait seulement dit aux meurts-de-faim d'envoyer de bons députés socia-

listes au Palais-Bourbon, je suis bien persuadé que messieurs les socialistes n'auraient pas menti aussi grossièrement.

Constant Morlan.

Samedi dernier, un député en herbe, le nommé Cabane, du parti S. U., a fait une conférence à la Ruche, sur la tactique du parti pour les élections prochaines. Nombre de personnes : 40 personnes.

Vraiment, les socialistes nantais ont raison : les questions électorales passionnent autant les travailleurs que la parole, au compagnon de la C. G. T. N'est-ce pas, bravos socialistes ?

C. M.

TOULOUSE

Groupe révolutionnaire

Peu de temps nous sépare des élections. La foire a même commencé ; les réunions publiques sont déjà nombreuses dans les quartiers de Toulouse.

Dans un hebdomadaire réactionnaire, qui sous l'étiquette du *Progrès Social* vient de faire son apparition, les attaques ne sont pas méprisées. Mais les révolutionnaires ne se sont pas laissé prendre au dépourvu : nous avons, nous aussi, commencé la campagne antiparlementaire ; nous sommes prêts au lancement d'un journal antiparlementaire qui paraîtra hebdomadairement.

A tous les camarades, lecteurs du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux*, de la *Guerre Sociale*, un effort s'impose si nous voulons porter un rude coup au parlementarisme.

Qu'ils viennent donc lutter avec nous.

Le groupe se réunit au café Morin, tous les lundis, à huit heures et demie.

Pour le groupe : J. Palondier.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Une réponse

Le camarade Brunel qui m'a précédé à la réunion Walter est venu nous dire, au nom de la jeunesse libertaire : soyez antiparlementaires. Au nom des jeunes socialistes d'Aubervilliers, je ne dirai pas soyez parlementaires ou antiparlementaires car, dans les jeunesse socialistes nous estimons que nous avons encore beaucoup de leçons à recevoir avant de pouvoir en donner à notre tour et que, si nous étions impossible de rejeter l'une des armes à la disposition du prolétariat sans l'avoir expérimentée. (sic).

Je crois que dans l'esprit de tout camarade de bonne foi, il ne subsistera aucun doute sur la peu remarquable façon d'informer les lecteurs du *Libertaire* employée par Brunel.

Dans l'espérance de voir cette réponse insérée dans votre prochain numéro, recevez, camarade, mes salutations.

Jaudin.

Rédacteur à la Jeunesse Socialiste, organe national des Jeunesse Révolutionnaires.

LIMOGES

L'Insurgé, organe hebdomadaire des révolutionnaires du Centre, paraîtra le 13 mars.

Afin de le rendre intéressant, nous faisons appel à la collaboration des camarades.

Rédaction et administration : 13, rue Montmaur, Limoges.

Abonnements : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

L'Imprimerie de propagande installée à Brive (Corrèze) peut exécuter n'importe quelle travail de propagande à des prix modérés. En lui adressant leurs travaux, les groupes l'aideront à vivre et, en même temps, feront des économies.

S'adresser : Imprimerie communiste, 19, rue de Corrèze, Brive.

MARSILLARGUES

Conférence Girault

Vendredi dernier 24 février, le camarade Girault fit une conférence salle du café

tout, il convient de songer à nous, à notre misérable existence. Nos descendants, au reste, y auront tout profit. Commengons par vivre un peu mieux, si possible, nous philosophes après.

Et puis, nous savons que les améliorations matérielles, qu'un peu de bien-être, infuse infiniment plus sur les mentalités que tous les prêches, que tous les sacrifices, pour si sublimes que soient ceux-ci. L'excès de souffrance aigrit, ferme l'esprit, endurcit l'âme autant que l'opulence, cet excès de bien-être, développe l'égoïsme. Mais un grain de bonheur allège l'âme, élargit le cœur, et c'est l'essentiel, en somme.

Il en est de tout ceci comme de l'idée de la paix dont Anatole France disait (discours du Trocadéro) : « La paix universelle se réalisera un jour, non parce que les hommes deviendront meilleurs, — il n'est pas permis de l'espérer, — mais parce qu'un nouvel ordre de choses, une science nouvelle, de nouvelles nécessités économiques leur imposent l'état pacifique, comme autrefois les conditions mêmes de leur existence les placent et les maintiennent dans l'état de guerre. »

Voyons alors, s'il ne me serait pas possible de modifier nos conditions matérielles dans une notable mesure, sur les bases les plus larges, sinon sur les bases mêmes de la doctrine anarchiste, puisque l'anarchie n'est concevable qu'en un milieu mental amélioré par l'effet de l'éducation et des institutions combinées.

Si nous parvenons à formuler un commencement d'organisation forte avec les éléments dont dispose la société actuelle (toute autre méthode serait à prioriste, donc à rejeter, et, comme l'a établi Proudhon, nous ne pouvons, de propos délibéré, songer à toucher à la Société), mais tout au plus « à la redresser » ; de même qu'en éducation, il ne peut être question de toucher à la nature humaine ; si nous réussissons à dégager des cadres actuels une organisation qui garantisse à tous un certain bien-être, une certaine liberté, nous démontrerons en même temps qu'une révolution doit réussir. Et ce sera l'avancée qui sait dans quelles proportions ! Jusqu'à pouvoir en profiter nous-mêmes, peut-être ? Nulle autre besogne, en ce cas, ne saurait être plus urgente.

La justice et la moralité d'une époque sont en effet conditionnées par l'ordre économique de cette époque. Les aspirations supérieures qui flottent, idéalement, au-dessus de la réalité, peuvent parfois atteindre des siècles le milieu où elles prendront corps. On peut dire qu'il y eut toujours des anarchistes — des philosophes cyniques à Godwin et à Poudouet quelle belle liste ! que si aucun de leurs principes n'a encore reçu d'application (1), cela n'a pas te-

(1) Exception faite pour la liberté des cultes. D'autres principes : égalité des droits civiques, liberté du travail, etc., sont admis en théorie.

listes au Palais-Bourbon, je suis bien persuadé que messieurs les socialistes n'auraient pas menti aussi grossièrement.

Constant Morlan.

Samedi dernier, un député en herbe, le nommé Cabane, du parti S. U., a fait une conférence à la Ruche, sur la tactique du parti pour les élections prochaines. Nombre de personnes : 40 personnes.

Glaner sur l'Eglise et l'Ecole. Devant un auditoire relativement nombreux et attentif, il démontre clairement qu'il n'y a que très peu de différence entre l'école laïque et l'école congréganiste, qui toutes deux sont des abrutissoirs où l'on cherche à former de bons ouvriers, de bons électeurs et de bons patriotes, et il conclut que nous n'avions à prendre parti ni pour l'une, ni pour l'autre.

Cette conférence a produit une excellente impression, qui ne peut que nous encourager dans notre propagande anarchiste locale.

J. Goirand.

MONTCEAU-LES-MINES

Dans un précédent numéro du *Libertaire*, je signalais dans quelle situation se trouvait la Maison syndicale des mineurs.

Je disais que la municipalité, très socialiste, avait à tout prix mettre le pied dans l'administration de l'immeuble, avait offert au Syndicat une subvention ridicule annuelle de 50 francs, et condition d'avoir à sa disposition le sous-sol de cette maison pour en faire un marché aux vins municipal.

Il fallut que les camarades du bureau syndical, à ce moment-là, protestent énergiquement contre ce marché de dupes qui aurait mis l'organisation sous la tutelle de nos braves unies.

J'ajoutais également que messieurs les élus voulaient s'élever ainsi une location d'au moins 200 francs. Et c'était vrai, puisque, actuellement, le local qui sert de marché aux vins est loué 300 francs.

Le Syndicat ne put donc être roulé, grâce aux quelques camarades révolutionnaires.

Or, nos réformistes ne se tinrent pas pour battus et ils viennent de prendre un peu leur revanche.

A la suite de leur démission collective, nos camarades du conseil d'administration furent remplacés par une douzaine de malheureux ouvriers mineurs incapables de faire quelque chose d'utile à l'organisation. Ces derniers choisirent une commission chargée d'administrer l'immeuble et à laquelle fut joint, en ne sait trop à quel titre, le sieur Forest, conseiller général et premier adjoint.

Le tour était joué ; la municipalité, maintenant, peut savoir ce qui se passe au Syndicat des mineurs. Forest pourra diriger à sa guise le troupeau syndical et volard, aidé en ceci par l'acrobate Merzel qui, après avoir démissionné du bureau, vient d'y rentrer après le départ des camarades.

Nous n'avons pas tardé à nous apercevoir de la conséquence de l'entrée au ministère syndicat du maire deux montcelliens.

Comme nous organisons pour dimanche une conférence publique, nous avions demandé la salle du Syndicat, qui nous fut promise, le secrétaire ayant assuré qu'elle était libre, ce jour-là. Or, nous venons de recevoir une missive du sieur Forest, conseiller général, premier adjoint (ainsi que l'indique son entête), déclarant que la salle n'était pas disponible, plusieurs représentations cinématographiques devant avoir lieu le dimanche et le lundi.

Cependant, ce n'était pas là le véritable motif du refus. La vérité, c'est que nous avions demandé la salle au nom du groupe révolutionnaire, et naturellement notre maire deux camarades mineurs ne manquent pas, j'espère, de signaler à leur proche assemblée générale ce procédé contrariaire au règlement de l'administration de la Maison syndicale : la salle devant être à la disposition de tous ceux qui la demanderont pour qu'ils n'aient aucune attache religieuse ou patronale.

Seulement, il faut dire aussi que l'industriel qui a loué la salle pour ses représentations, une location quotidienne de 50 francs, tandis que nous, une conférence nous ne demandons que de 5 à 10 francs.

Alors, il y a peut-être encore la question de la syndicalité, tout de même !

Mais, malgré tout, la conférence a été réussie, mais nos amis de la sociale y sont invités à venir déchirer leur bâton endormi. Nous verrons s'ils auront le courage de se déranger.

J. BLANCHON.

Comment nous ferons la Révolution par E. Pataud et E. Pouget

Un volume, pris dans nos bureaux : 3 fr. ; franco : 3 fr.

## CONFÉRENCES SEBASTIEN FAURE

A l'Eden-Concert (94, avenue Ledru-Rollin).

I. — Le VENDREDI 4 MARS, à 8 h. 1/2 du soir. Sujet : « En pleine Bataille ». « L'Action parlementaire et l'Action révolutionnaire. »

II. — Le MERCREDI 9 MARS, à 8 h. 1/2 du soir. Sujet : « Ebauche d'une Société communiste-libertaire. »

Prix des places : Premières, un franc ; Secondes, 60 centimes.

Portes ouvertes à 8 heures.

## Communications

PARIS

La Libre discussion, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 9, à 8 heures et demie, causerie par le docteur Reichmann sur : « La Philosophie et l'Anarchie. »

Fédération des Néo-Malthusiens, section du 20<sup>e</sup</sup>

da sabato prossimo le riunioni si terranno in faubourg Saint-Antoine, 245, salle Laurent.

Groupe d'Education libre, 2, rue St-Bernard. — Samedi 5, à 8 heures et demie, causerie par Ch. Purgeon : « Critique du mariage civil et religieux. »

Groupe Libertaria idista. — Cours gratuit par correspondance. — L'enseignement étant individuel, on peut commencer à n'importe quelle époque.

A ceux qui désirent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents sur la question : « Esperanto » (primitif ou Ido (espéranto mis au point). — Ecrire au secrétaire C. Parillon, 27, avenue Harmonie, à Bobigny (Seine).

Syndicat national des Travailleurs des Chemins de fer. — Groupe Paris, St-Lazare Bati-gnolles. — Le samedi 5 mars, à 8 h. à 20 h. la maison des syndiqués du 17<sup>e</sup>, 67, rue Pouchet, concert, causerie par le camarade Poi-tevin, grand bal de nuit. (Entrée 0 fr. 60, programme et vestimenta compris).

N.B. — Cette fête est au profit de la veuve d'un camarade mort récemment et qui a laissé 8 enfants incapables de vagner leur vie.

Nouveaux cours d'Esperanto organisés par «Liberia Stelo n.

Maison du Peuple, 20, rue Charlemagne, tous les lundis à 8 h. à 20 h.

Maison Commune, 111, rue du Château, tous les mardis à 8 h. à 20 h.

La Lutte Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, tous les vendredis à 8 h. à 20 h.

Maison des syndiqués du 17<sup>e</sup>, 71, rue Poutch, tous les vendredis à 8 h. à 20 h. (ce dernier à partir du 11).

Cours d'Ido. — Paris : tous les lundis à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine.

Brest : à la Bourse du travail.

Chartres : aux Causeries Libres.

Cherbourg : à la Bourse du travail.

GRAND-MONTROUGE

Dimanche 6 mars, à l'Égalitaire, 115, route d'Orléans, réunion publique et contradictoire à 4 heures. Sujet : « Deux crimes judiciaires : Hervé et Ferrier. » Orateurs : Le poète Bonney, Souffz Jossery, Lio et Bishesso. Entrée libre.

COURBEVOIE-PUTEAUX

Les camarades d'Espresso d'intensifier la propagande antielectorale sont priés de se réunir 8, rue de l'Industrie, chez Gilbert (salle du fond), le vendredi 4 mars, à 8 heures et demie précises.

AVIGNON

Café de l'Entr'acte, place de l'Horloge, jeudi 10 courant, à 8 h. à 20 h. causerie par un camarade de passage : « La Société future. »

Les camarades partisans d'une vigoureuse campagne antiparlementaire sont priés d'assister à cette réunion.

LE HAVRE

Causeries populaires. — Lundi 7 mars 1910, causerie par Marlyosé. Sujet traité : « La Concurrence capitaliste et le Collectivisme. »

Les camarades sont prévenus que les causeries populaires ont lieu régulièrement tous les samedis à la Bourse du travail, 8, rue du Jean-Bart, salle de la bibliothèque (2<sup>e</sup> étage).

ROANNE

Aux antiparlementaires de Roanne. — Le Groupe l'« Avenir » organise pour le vendredi 4 mars, à 8 heures du soir, 1, rue des Tanneries, une réunion où seront discutées les bases d'une action à mener en vue des prochaines élections ; tous les assisteront à leur devoir.

EN VENTE

## au "Libertaire"

Toutes commandes de librairie doivent être accompagnées de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsay.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tchernoffoff) 0 15 0 30

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30

Les Temps Nouveaux (Kropotkin) 0 25 0 30

Aux jeunes gens (Kropotkin) 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkin) 0 10 0 15

Ennemis et anarchie (Kropotkin) 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 0 15

Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 15

La panacée révolution (Jean Grave) 0 10 0 15

Mon frère le paysan (Reclus) 0 10 0 15

Entre paysans (Maleste) 0 10 0 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15

A B C du libertaire (Lermans) 0 10 0 15

L'Anarchie (A. Girard) 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20

La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beusser) 0 10 0 15

La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15

Le droit à la paix (Lafargue) 0 10 0 15

« Communisme et les paresseux (Chapier) 0 10 0 15

La femme dans les U. P. (E. Girault) 0 10 0 20

Science (Fischer) 0 10 0 20

L'Anarchist (Para-Javal) 0 10 0 20

L'Absurdité de la politique (Para-Javal) 0 10 0 15

La bonne Méthode (Para-Javal) 0 10 0 15

Libre espace (Para-Javal) 0 10 0 15

La morale transformiste 0 10 0 15

Le Monopole de l'Abusissement, officiel 0 10 0 15

Les faux livres penseurs et les vrais 0 10 0 15

L'Humanité nouvelle 0 10 0 15

La substance universelle 0 10 0 15

Les faux Droits de l'Homme et les vrais 0 10 0 15

Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry 0 15 0 20

Reponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure) 0 15 0 20

La femme esclave (Chaugha) 0 10 0 15

Le procès des quarts (Almeyda) 0 10 0 15

Le Crimes de Dieu (S. Faure) 0 10 0 20

Reydottage et sabotage 0 10 0 15

Grave et Sabotage (Fortuné Henry) 0 10 0 15

LA B C syndicaliste (Georges Yvetot) 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettiau) 0 10 0 15

Le manuel du soldat 0 10 0 15

Aux Conserv. 0 05 0 10

Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15

Le militarisme (Nouwenhuis) 0 10 0 15

Lettres des ploumous 0 10 0 15

Le militaire (Fiter) 0 10 0 15

L'antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15

Colossal (Jean Grave) 0 10 0 15

La Croise en l'air (E. Girault) 0 05 0 10

Neuf ans de ma vie sous la chlorme militaire 0 20 0 25

Contre le brigandage marocain 0 10 0 20

Mystification périodique et solidarité (Stockelberg) 0 10 0 15

### MARSEILLE

Comité révolutionnaire antiparlementaire. — Les camarades ainsi que les nouveaux adhérents se réuniront le dimanche 6 mars, à 6 heures du soir, au siège, 9, quai de la Fraternité, au 1<sup>er</sup> étage.

Ordre du jour : lecture de la correspondance Plan de campagne contre les quinze mille.

Gruppo di studi socialisti. — Dimanche, 6 marzo, alle 2 30, il compagno Zeitlin d'Aprile terrà una lezione : 9, quai de la Fraternité, primo piano.

Comité de Défense sociale. — Dimanche, 6 mars, assemblée générale à 7 heures du soir, au bar Brasset, boulevard Dugommier.

On est prié d'être exact.

Le secrétaire, DURAND.

### MONTCEAU-LES-MINES

Groupe révolutionnaire. — Dimanche, 6 mars, à 2 heures, conférence publique et contradictoire par A. Morel, du milieu libre des Crus, et J.-S. Bouillon, secrétaire du Syndicat des mineurs de l'arrondissement de Brie (Moutiers-Moselle).

Syndicalisme et coopérativisme. — La salle sera indiquée sur les affiches.

### NIORT

Les révolutionnaires de Niort (Deux-Sèvres), informeront les copains qu'ils ont fondé un groupe d'Études socialistes et de propagande.

Réunion tous les samedis soir, à 8 h. à 20 h. à l'avenue Brillet, 23, rue Brisson, près les halles. Les camarades qui voudront envoyer des journaux et des brochures sont priés de les adres-ser au secrétaire Louis Bureau, 2 bis, rue Cremer, Niort (Deux-Sèvres).

### ROUEN

Groupe abstentionniste de Rouen et environs. — Réunion dimanche 6 mars, à 2 h. à 20 h. à la salle Darzen, à Bonville-les-Rouen. Appel à tous les anarchistes.

### THIERS

Comité de Défense et de propagande socialistes.

Tous les camarades libertaires, syndicalistes, révolutionnaires vont s'occuper de l'action antiparlementaire sont invités à assister à la réunion du Groupe qui aura lieu mardi, 8 mars, à 8 heures du soir, salle de la Bourse du travail.

### TOURS

Comité anarchiste. — Le groupe invite cordialement tous les antiparlementaires à la réunion qui aura lieu le dimanche 6 mars, à 9 heures du matin, au restaurant Populaire, place du Grand-Marché.

Attitude à prendre et action à faire pendant la période électorale.

### TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Un camarade, fabricant de timbres, se charge de livrer des timbres en caoutchouc de tous genres à des prix inférieurs de 25% aux prix du commerce.

On est prié d'écrire TRES LISIBLMENT les textes à reproduire et d'indiquer le plus clairement possible l'ordre désiré.

S'adresser au « Libertaire ».

### EDITIONS DU « LIBERTAIRE »

#### LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

### EDITIONS DIVERSES

Désarmement ou alliance anglaise (Naquet) 0 10 0 15

Précis de Sociologie (Palante) 0 20 0 25

Combat pour l'individu (Palante) 0 10 0 15

Leur République (Urban-Hauterive) 0 10 0 15

Leur Salarial (Kropotkin) 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15

Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle) 0 10 0 15

Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.) 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15

Les lois scolaires 0 25 0 30

La grève générale des électeurs (Aristide Briand) 0 05 0 15

Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot) 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15

L'éducation de demain (Laisant) 0 10 0 15

Le café (Malatesa) 0 20 0 25

L'Amour libre (Mad. Vernet) 0 10 0 15

</div